

Les écoles confrontées à une pénurie d'instituteurs de plus en plus aiguë en décembre

- Une école primaire du Brabant wallon n'a pas trouvé de remplaçant pour pallier l'absence d'un instituteur.
- Ces cas semblent se multiplier et préfigurer une grave pénurie de profs.
- Lorsqu'une direction ne peut trouver de remplaçant, elle fait parfois appel aux parents.

L'absentéisme chez les enseignants

Augmentation. Le nombre de jours d'absence des enseignants progresse. Pendant l'année scolaire 2014-2015, la Fédération Wallonie-Bruxelles a comptabilisé 1 070 893 jours d'absence auprès des 100 000 enseignants, soit une augmentation de 10 % par rapport aux deux années précédentes. Selon cette étude, la tranche 50-65 ans représente 40 % de l'absentéisme global alors qu'elle ne représente que 29 % du corps enseignant. L'étude montre aussi que les maladies en lien avec le travail (burn out, stress, etc.) pèsent de plus en plus sur l'absentéisme au fur et à mesure que l'âge avance. La prévalence de ces jours de maladie liée au travail est la plus importante auprès du personnel des centres PMS ainsi que dans l'enseignement fondamental. Malgré cette augmentation, les profs de moins de 50 ans sont moins absents que la moyenne de la population. Pour être précis, notons enfin que l'âge moyen des enseignants du fondamental tournait autour des 40 ans en 2016. Il était de 38 ans dix ans plus tôt.

Dans les écoles, pour les chefs d'établissement, il y a peu de périodes de repos. "C'est vrai que nous sommes toujours un peu en flux tendu", sourit l'un d'eux. Entre les inspections pédagogiques ou sanitaires, la logistique, la gestion humaine, les horaires, les évaluations ou les réunions de parents, les imprévus, l'agenda file irrémédiablement vers le mois de juin, comme pour mieux recommencer sa course. Au cœur de ce défilé, le mois de décembre se présente cependant toujours comme le plus périlleux. Les absences des enseignants y sont plus régulières et il faut les compenser dans l'urgence (voir ci-contre).

Une tension qui semble s'aggraver

"Pour aider les directions à trouver un remplaçant quand un prof est absent, nous avons mis en place le site jobecole.be. Y sont centralisées les offres et les demandes d'emploi pour l'enseignement fondamental, explique Conrad van de Werve, porte-parole du Segec, le Secrétariat de l'enseignement catholique. En général, nous tournons autour de cinq offres d'emploi déposées par jour. Depuis la Toussaint, nous en comptabilisons entre 10 et 20. Le lundi 11 décembre, 20 offres d'emplois pour pallier des absences ont été déposées. Ce fut un record. On s'attend encore à observer un rythme soutenu en la matière entre le mois

de janvier et le Carnaval."

Ces offres d'intérim, qui ne peuvent être déposées que lorsque l'absence prévue dépasse le cap des six jours ouvrables, témoignent d'un taux d'absentéisme plus important en cette saison hivernale. Mais les réponses plus rares qu'elles rencontrent soulignent aussi une situation de pénurie, au moins saisonnière, qui semble s'accroître d'année en année. "On peut en effet constater, acquiesce Conrad van de Werve, qu'il est très difficile, en cette période, de trouver des instituteurs pour assurer des remplacements de courte durée."

Un mail en est sans doute le meilleur témoignage. La semaine dernière, Stéphane Vreux, directeur de l'école fondamentale du Collège du Biéreau, a dû écrire aux parents des élèves d'une de ses classes qu'il n'avait pu trouver d'intérimaire pour remplacer le titulaire de la classe absent 15 jours. "Il semble que la pénurie avérée dans la région de Bruxelles ait atteint le Brabant. Plus d'instituteurs sur le marché de l'emploi", écrivait le directeur.

Une pénurie d'avenir

La pénurie, "saisonnière" pour certains, serait-elle globale ?

Si l'on s'appuie sur l'arrêté du gouvernement de la Communauté française déroulant la liste des fonctions

Il est indispensable d'attirer davantage d'étudiants dans les écoles normales.

touchées par la pénurie, on retrouve, pour l'enseignement fondamental, les fonctions de maître de langue, d'instituteur maternel en immersion anglaise et néerlandaise, d'instituteur primaire en immersion néerlandaise, de maître de morale et, surtout, la fonction d'instituteur primaire.

D'un point de vue local, cette pénurie est néanmoins à nuancer. Elle ne se fait pas sentir partout et en toutes saisons. Les régions les plus précaires en la matière restent Bruxelles et le Brabant wallon, où il faut parfois engager des enseignants du maternel pour donner cours dans le primaire.

Globalement par contre, l'avenir ne se présente pas sous les meilleurs auspices. Selon les statistiques de la Communauté française, le nombre d'élèves est en croissance. En 2020, dans l'enseignement fonda-

mental en Belgique francophone, on devrait scolariser plus de 513 000 élèves. Ils étaient 505 000 en septembre 2014. Si, à nouveau, l'augmentation de la population scolaire varie d'une région à l'autre, on constate qu'entre 2005 et 2015 le nombre d'étudiants inscrits pour devenir instituteur primaire a chuté de 10% (cette courbe repart cependant à la hausse depuis 2011). Et ce nombre stagne en ce qui concerne les instituteurs du maternel. La courbe présentant les futurs enseignants ne suit donc pas

celle évaluant la croissance des élèves. Ce constat est d'autant plus inquiétant que près d'un jeune enseignant du fondamental sur quatre quitte la profession lors des cinq premières années de métier.

Revaloriser les métiers de l'enseignement

À Bruxelles, ces statistiques ont fait dire, en juin 2016, à l'Institut bruxellois de statistique et d'analyse (IBSA) "que des tensions entre offre et demande vont subsister, voire s'accroître". Plus précisément, en 2020, il ne devrait pas y avoir de pénurie dans le maternel mais bien dans le primaire. Il sera donc indispensable, insiste l'IBSA, d'attirer plus de nouveaux enseignants, et de retenir davantage les enseignants en fonction. C'est d'ailleurs l'objectif de la réforme de la formation initiale des enseignants qui se construit au cabinet du ministre de l'Enseignement supérieur Jean-Claude Marcourt (PS) et qui entend, notamment, revaloriser les métiers de l'enseignement. Le Pacte pour un enseignement d'excellence poursuit également le même objectif.

En attendant, toutes les écoles ne connaissent donc pas systématiquement de réelles difficultés pour trouver un remplacement. Mais ce qui s'est passé au Collège du Bièreau n'est pas anecdotique. Cette impossibilité particulière de trouver un intérimaire est bien le signe visible d'une pénurie latente.

BdO

-10%

Etudiants

Le nombre d'inscrits à un baccalauréat d'instituteur ou d'institutrice est passé, entre la rentrée 2005-2006 et celle de 2015-2016, de 5 806 à 5 341. Soit une baisse de 10%, indiquent les Indicateurs de l'enseignement de 2016.

513 000

Elèves

En 2020, dans l'enseignement fondamental en Belgique francophone, on devrait scolariser plus de 513 000 élèves. Ils étaient 505 000 en septembre 2014.

Quand un instituteur est absent, des collègues ou des parents prennent le relais bénévolement

Que fait un chef d'établissement dans le fondamental, lorsqu'un matin il apprend qu'un de ses titulaires sera absent, et qu'une classe entière devra être occupée une journée ou davantage ? Si l'absence est annoncée pour 6 jours ouvrables au moins, le chef d'établissement peut faire appel à un remplaçant.

Des différences selon les réseaux

Dans l'enseignement officiel, il plongera dans la réserve de recrutement constituée par la Communauté française, qui classe les candidats selon leur diplôme et leur expérience.

Dans l'enseignement organisé par les communes et les provinces, il n'existe pas de liste générale. Chaque PO, chaque commune en l'occurrence, tient sa liste. "Et en général, cela se passe bien, même en milieu rural", explique Stéphanie Gregoire, échevine de l'Enseignement à Daverdisse. "Les PO ont aussi accès au site Primoveb qui rassemble pour l'ensemble de l'enseignement francophone les propositions d'emploi", précise Axelle Bruyninckx, juriste au CECF, le réseau des communes et provinces.

Dans le réseau libre enfin, les établissements disposent de leurs propres listes d'intérimaires, qui respectent, comme dans les autres réseaux, le décret définissant les titres requis pour enseigner tel ou tel cours. Les établissements du libre peuvent aussi compter sur le soutien de leur fédération de PO. L'enseignement catholique met ainsi à leur disposition le site Jobecole, qui centralise les offres et demandes d'emploi, et des secrétaires d'entité, qui organisent la solidarité entre les établissements.

Des collègues et des parents

Mais quand frappe la pénurie ou quand l'absence d'un enseignant dure moins de six jours, il faut agir en urgence. "Alors on discute, on appelle et on s'organise", expliquent Stéphanie Grégoire et Stéphane Vreux.

"Dans mon école, précise ce dernier, j'ai la chance d'avoir des classes importantes et donc des co-titulaires qui ont en charge la remédiation par exemple. Je fais d'abord appel à eux pour qu'ils prennent en charge certaines heures. Je propose aux autres enseignants qui ont des heures de fourche s'ils peuvent également prendre en charge les élèves dont l'enseignant est absent. S'ils acceptent, ils le font bénévolement. Je ne les oblige donc jamais. Des parents, enseignants dans le secondaire ou journalistes par exemple, proposent aussi des animations sur un thème particulier. Quand on ne trouve vraiment pas de solution, on répartit les enfants dans les autres classes et on leur donne des feuilles d'exercices. On se débrouille donc avec des bouts de ficelles, ce n'est jamais l'idéal, notamment du point de vue du suivi pédagogique, mais on fait au mieux."

Une fatigue particulièrement marquée

De tels arrangements, dans son établissement qui compte 460 élèves, Stéphane Vreux doit en organiser "très fréquemment", c'est-à-dire presque tous les jours. C'est pour cette raison qu'il tire la sonnette d'alarme en prenant sa casquette de président de l'Adibra, l'Association des directeurs de l'enseignement libre à Bruxelles et dans le Brabant. "Implicitement, il y a une pression sur les enseignants qui se rendent compte de l'impact de leur absence et font tout pour venir travailler. Mais le contexte n'est pas facile non plus. Certaines mesures, telles que la réforme de la formation initiale des enseignants ou l'allongement de la carrière qui risque d'accroître l'absentéisme dû à la fatigue, auront un impact sur le nombre d'enseignants disponibles. Plus globalement, je perçois depuis quelques années une fatigue particulière au sein des équipes enseignantes. L'école doit désormais prendre en charge beaucoup d'aspects de l'éducation précédemment dévolus aux familles. Cette évolution oblige les profs à repenser leur vocation. Or, si c'est passionnant, ce n'est pas facile. Surtout pour les plus anciens."

BdO